

De Trignolles à Philippeville ... sous le soleil exactement

Depuis les années trente, la France a son Clochemerle, grâce à Gabriel CHEVALIER ... mais en Belgique, nous avons notre Trignolles né de l'imagination d'Arthur MASSON, originaire de l'Entre Sambre et Meuse, par ailleurs professeur à l'Athénée Royal de Nivelles ... ville qui est le siège de notre association !



Treignes – Toine CULOT et son cousin T. DÉOME

Achille DEBRUS, administrateur, après une première excursion à la base aérienne de Florennes nous conduisit, à la mi-mai, par monts et par vaux aux marches de la Belgique dans ce sympathique pays de Trignolles (Treignes en réalité), là où, selon Arthur MASSON, vécut le célèbre personnage de Toine CULOT, obèse ardennais ... mais aussi sympathique et pittoresque maieur de ce petit village dominé par une impressionnante église qui devait, selon le clergé de l'époque, dominer de son clocher

dressé vers le ciel, le civil château d'un seigneur affublé d'un « s » minuscule.

L'ancienne école communale des garçons a été transformée en « Espace Arthur Masson ». De multiples scènes extraites de « La Toinade », le cycle des ouvrages contant les hauts faits de ces truculents personnages que sont Toine CULOT, son épouse flamande, Hilde, son cousin T. DÉOME, son rival en politique, l'apothicaire du village ... sont l'occasion d'évoquer subtilement l'évolution de la vie locale, depuis les années trente avec la montée du rexisme, l'occupation allemande, les difficultés des agriculteurs, la fraude, indétrônable sport des régions frontalières ... jusqu'à l'apparition de la télévision et des premiers bikinis ... hélas en noir et blanc voilés par l'écran neigeux de l'époque.

Autre visite, celle de l'Écomusée du Viroin où on put assister à la confection de sabots de bois, une activité prospère au siècle passé, découvrir les joies de la lessive, l'art de la cordonnerie et de la bourrellerie ... La nostalgie était au rendez-vous de ces premières cuisinières au gaz, de ces planches à lessiver qui n'étaient pas encore reconverties en instruments de musique, de ces boîtes de savon qui lavent plus blanc que blanc, de cette Ovomaltine grâce à laquelle, si j'en crois les affirmations mille fois assénées par mes parents, je suis encore en bonne santé aujourd'hui ... mais aussi de ces publicités pour la cigarette et le tabac qui feraient défaillir les bien-pensants du 21^e siècle !

Après cette très agréable matinée à Treignes, notre aimable chauffeur, M. Claude (et non, pas Mme Claude !) nous conduisit à la « Côte d'Or » ... non pas au Ghana, rassurez-vous, mais dans un charmant restaurant de Philippeville où nous partageâmes un succulent repas servi avec célérité grâce à un ingénieux système de tickets de différentes couleurs soigneusement préparés par notre trésorière, Marcelle HÉRALY et par l'organisateur du jour, Achille DEBRUS.



Treignes – Hilde, épouse de Toine CULOT

Ceux qui pensaient se réfugier dans les souterrains de Philippeville pour profiter discrètement d'une petite sieste digestive se sont grandement trompés. Certes nous coiffâmes d'indispensables casques sans lesquels nous eussions comptabilisé quelques commotions cérébrales et nous parcourûmes une partie des souterrains (qui servirent d'abris durant les bombardements de la deuxième guerre mondiale) ... mais pas question de se cacher dans les



Philippeville – Souterrains

multiples méandres de ce monde d'autant plus étonnant que la roche a été taillée à une époque où l'on ne connaissait pas le marteau-piqueur !

Notre sympathique guide nous rappela que Philippeville était une place forte créée de toutes pièces sur ordre de CHARLES-QUINT pour résister aux attaques répétées des Français qui convoitaient les



Philippeville – Souterrains

Pays-Bas espagnols. Elle reçut le nom de Philippeville en l'honneur de Philippe II DE HABSBURG. Des milliers de travailleurs dressèrent des murailles, des bastions, creusèrent des fossés secs, des souterrains ... mais, un siècle plus tard, la ville fut cédée aux Français qui chargèrent Vauban de perfectionner le système défensif. Les fortifications furent finalement démantelées à partir de 1853 ... la Belgique étant neutre, donc inviolable (!).

Philippeville a conservé son plan pentagonal hérité de ce passé militaire et un imposant magasin à poudre dont la solide voute était, à l'époque, couverte de terre. Il a été transformé en chapelle baptisée Notre-Dame des Remparts après la première guerre mondiale par une population reconnaissante d'avoir échappé aux sacs et aux tueries que les Prussiens avaient imposés à bien d'autres localités belges.

Avant de partir, un salut à Louise-Marie D'ORLÉANS, première reine des Belges qui dominait majestueusement la place d'Armes de son imposante statue. Victime des outrages du temps, elle fut remplacée à la fin du siècle dernier, par une copie démenagée à l'écart du centre pour laisser place ... à un faux puits ! Sic transit gloria !



Philippeville – Louise-Marie d'Orléans

Grâce à notre chef d'orchestre, Achille DEBRUS qui avait confié au soleil un rôle de premier plan et veillé à un tempo parfait, la petite trentaine de membres ayant répondu à l'invitation de l'APRAFS ne peut que ponctuer cette excellente initiative par un harmonieux concert de louanges !

Edmond DEBOUNY – Administrateur

